

DISQUES

Charlebois, Aznavour, Juvet, Ferré

par Gisèle Tremblay

Robert Charlebois disait récemment qu'il était fatigué de crier et d'entendre crier, précisant: "Quand quelqu'un a vraiment quelque chose de fort à dire, il n'a pas besoin de crier". C'était il y a un mois, peu après avoir lancé sur le marché un microsillon, "La Solidarité" (Barclay 80173), qui se situe précisément à ce carrefour.

On retrouve en effet sur une face des rythmes rock, et même une sorte de retour aux sources du genre avec "Cauchemar" et "Entre deux joints"; et sur l'autre, délibérément regroupées, des musiques plus douces dominées par la sonorité classique du piano, dont se détachent "Insomnie", "Avril sur mars", "Le piano noir". Il n'est pas étonnant, dans la circonstance que soit jointe aux secondes une chanson ("Vivre en ce pays") de Pierre Calvé, auteur-compositeur dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne s'est guère éloigné des rythmes de la réverie.

La majorité des textes (neuf sur onze) ne sont pas de Charlebois, ainsi que près de la moitié des musiques. "J'ai voulu m'offrir ce luxe une fois, a-t-il expliqué; la prochaine fois, les textes et les musiques seront tous de moi". Au-delà de cette justification, on peut penser cependant qu'entre deux rives il avait besoin de d'autres l'aident à jeter un pont.

Il est assez significatif à cet égard que le côté rock du disque soit d'une qualité qu'on sent figée; c'est-à-dire que les chansons sont bonnes, tout à fait dans la tradition de liberté culturelle propre à Charlebois, mais qu'elles n'ont pas ce caractère novateur auquel il nous avait habitués et qu'elles constituent même pour une bonne part un rappel du passé.

Cette face du disque se termine d'ailleurs sur "Cajun Stripper" dont certains ont dénoncé la finale trop mécanique, ce solo de percussion qui s'arrête comme un phono qu'on débrâle. Peut-être, après tout, Charlebois avait-il effectivement l'impression de tourner en rond et craignait-il de devenir, à la fin, victime d'une inspiration machinale.

Or, sur l'autre face, toutes les musiques sont de Charlebois, sauf pour la chanson de Calvé. "Je suis un troubadour perdu/Venu d'un autre moyen âge, lui fait dire Claude Gagnon dans "Alchimie", Vigneault, déjà, dit la même chose. Il y a, à partir de cette chanson, une curieuse progression des textes: la peur de rentrer dans le rang ("Insomnie"), la lassitude de devoir convaincre ("Adieu Alouette"), la tentation du scepticisme ("Vivre en ce pays"), l'angoisse devant la solitude ("Avril sur mars"), et la mort ("Le piano noir").

Charlebois disait encore que le meilleur musicien du monde, une fois qu'il a montré sa virtuosité, qu'a-t-il prouvé sinon cette virtuosité même? Et il ajoutait: "Alors qu'un homme intelligent, on peut l'écouter parler pendant des heures sans se lasser". Sur la seconde face Charlebois cherche à retrouver le sens de la parole, la musique des textes. Charlebois rentre en lui-même. Ce disque est une invitation au suivant. Il y exprime, à l'inverse, le même besoin que Véronique Sanson du prochain microsillon, a-t-elle annoncé, sera plus violent, "pour réapprendre la vraie douceur".

Avec Charles Aznavour (Barclay 85003/04), on change complètement de niveau d'expression et il faut se rappeler. Cet album double, présenté sous le titre "Aznavour chez lui, à Paris", a été enregistré à l'Olympia en novembre dernier. Le maître de la romance y chante quelques-uns de ses grands succès des dernières années: "Désormais", "Mourir d'aimer", "Les plaisirs démodés", "Idiotie, je t'aime", "Emmenez-moi", "Que c'est triste Venise".

Certes, ici comme ailleurs, Aznavour apparaît trop souvent comme une machine à produire, rabâchant des thèmes usés dont il a, à satiété, éprouvé les effets sur les foules, pressant jusqu'à la dernière goutte le fruit auquel tant de fervents mordent avec la dernière complaisance, exploitant jusqu'à la caricature ses propres qualités. Jamais il n'est plus irritant, par exemple, que quand il termine des chansons déjà proches du sanglot par des confidences sentimentales dites d'un ton outré.

Mais Aznavour n'est pas qu'un vulgaire "crooner". Il y a, dans cette récolte, des titres dignes de lui et qui font honneur au genre. Comme "A ma femme", "Mourir d'aimer", "Les jours heureux", "Emmenez-moi" et en général toutes les chansons où sur le thème éternel du temps qui passe, qui a inspiré tous les épicuriens depuis Horace, il se contente de composer des images simples portées par la sensualité diffuse de sa voix, sans rien forcer de l'image ou de la voix.

"Seul en scène, Léo Ferré 73" (Barclay 85005/06) est aussi un album double dont l'enregistrement a été réali-

sé à l'Olympia en novembre 1972. Presque toutes les chansons avaient déjà été enregistrées antérieurement, notamment sur "Il n'y a plus rien" (Barclay 80157) dont les oeuvres sont ici reprises en entier, quoique dans un ordre différent: y compris ce long poème en prose, "Il n'y a plus rien", qu'il rend cette fois sur un ton trop recité, alors qu'on s'attendrait au contraire en présence du public. Celui-ci d'ailleurs, à deux exceptions près, est étrangement sage si l'on compare aux enregistrements publics précédents de Ferré.

Parmi les chansons moins récentes, on retrouve "La fleur de l'âge", "La mélancolie", "Vingt ans", "Avec le temps", "Sans compter, oh surprise", le très beau "Comme à Ostende", qu'on doit à la collaboration de Gaussion, auteur de la nouvelle et aussi émouvante "Ne chantez pas la mort". L'album contient en outre ce bel objet, d'une virtuosité amère, que Ferré avait présenté l'automne dernier à Montréal et qui s'intitule "Le crachat". Et pour ne rien manquer du meilleur, il y a enfin cette chanson bouleversante sur le couple: "Les amants tristes".

Patrick Juvet et sa "Musica" (Barclay 80170) arrive dans tout ça avec la juste conscience de ce qu'il fait. Un nom connu dans le désert de la jeune chanson française. Ce qu'il fait: le genre de

chansonnettes dont une station radiophonique comme CKAC peuple les ondes. Comme, précisément, "La musica" qui donne son titre au disque.

Les autres: "Je vais me marier Marie", "Au même endroit, à la même heure", "Comme un ballon rond", "A la lumière du jour", "Sonia", "Le coeur sauvage", "Romantiques, pas morts"... Juvet est un fabricant de "tubes" comme ils disent là-bas. Toutes les orchestrations sont rigoureusement identiques; les évolutions de la batterie sont réglées au métronome. Un plaisir bien mince ou un agacement bien vil, au choix.

Raymond Lefebvre et son grand orchestre ont déjà fait seize (16) disques de musique de danse avec des airs populaires dont les titres finalement importent peu. Le numéro dix-sept (17) (Riviera 70037) a ceci de particulier qu'il comprend, parmi d'autres ("Rien qu'une larme", "Tu te reconnaitras", "Fio Maravilla", "La Dolce"), une chanson québécoise: "J'ai rencontré l'homme de ma vie", de François Cousineau/Luc Plamondon/Diane Dufresne. Avec des violons et un banjo.

Emmanuelle a tiré de son microsillon deux chansons qu'elle a réunies sur un 45 tours (SOLT 204): "Parle-moi de notre pays" et "Et c'est pas fini", toutes deux de Stéphane Venne. Avis aux amateurs.

UNE HISTOIRE D'AMOUR EMOUVANTE! UN FILM BOULEVERSAANT VOUS N'OUBLIEREZ JAMAIS... POUR TOUS

LES HAUTS DE HURLEVENT

ARLEQUIN RITA

ARLEQUIN: HURLEVENT à 2.25, 5.50, 9.15 p.m. UN CAVE à 12.45, 4.10, 7.35 p.m. RITA: 5.50 p.m. à 5.50 p.m.

Castro... votre Sol

AU GESU

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

GUICHET du lun. au ven. 10h. à 21h. samedi 10h. à 18h.

Renseignements: 861-6791 1200 BLEURY

STUDIO A \$1.50 TOUS

6:30 8:15 10:00

Marlene Dietrich

Ce soir à mercredi: "THE SCARLET EMPRESS"

Dés jeudi: "THE DEVIL IS A WOMAN"

Bien sûr: "DESIRE"

STUDIO B \$1.50 chacun des films MINI-FESTIVAL

Ce soir à mercredi: ROSEMARY'S BABY (v. fr.) 7:00 REPULSION (v. fr.) 9:20 LE DESERT ROUGE (v. fr.) 7:00 JULIETTE DES ESPRITS (v. fr.) 9:30

Vieux Montréal

136 est. St-Paul 861-7863

18 ans adultes

festival de films érotiques de new york

12e SEM.

LAISSEZ-PASSER NON ACCEPTÉ

HORAIRE: MIDI - 2h 4h - 6h - 8h - 10h

VENDOME

LE CINEMA DE LA PLACE VICTORIA

EN PRIMEUR DANS 20 CINÉMAS

UNE VRAIE COMÉDIE! 14 ANS

LES CORPS CÉLESTES

UN FILM DE GILLES CARLE

Carole Laure Donald Pilon Micheline Lanctôt

avec Jacques Dufilho et Yvon Berrette

MAISONNEUVE 525 2174 CINEMA DE PARIS 861-2996

nct étudiants nct

LA NOUVELLE COMPAGNIE THEATRALE

SAISON 73-74

3 spectacles: \$4.25 (CHAIERS COMPRIS)

octobre	janvier	mars
TENNESSEE WILLIAMS + M. DUHAMEL	RUZANTE Guy DUFRESNE	Edmond Rostand
La Ménagerie de verre	Moscheta	CYRANO de Bergerac

renseignements: 866-1964

CHOEUR BAYER

SOIREE D'EXTRAITS D'OPERA

160 chanteurs et Orchestre Symphonique

MOZART La flûte enchantée - Idomenéo

LORTZING Waffenschmied - Der Wildschuetz

VON WEBER Der Freischuetz

WAGNER Lohengrin - Tannhauser - Vaisseau-fantôme

VERDI Force du Destin - Troubadour - Nabucco - Ernani

GOUNOD Faust

SALLE WILFRID-PELLETIER

LUNDI 1er OCTOBRE 20h30

Agences et CHARGEX 932-2234

Vous avez ri au "SAUT DU LIT"

Vous rirez davantage aux "TROIS FARCES DE MOLIÈRE"

Pierre Thériault Anne Paupé

dans Trois Farces de Molière

La Jalousie du Barbouillé Sganarelle Le Mariage Forcé

DU 1er AU 6 OCT.

THÉÂTRE PORT-ROYAL

GAGNANT PRIX de la CRITIQUE NEW-YORKAISE

MEILLEUR

Ingmar Bergman's CRIES AND WHISPERS

4e sem.

CINÉMA 489-5559 FESTIVAL 525-8600

DÈS CE SOIR!

La Salle Bonaventure présente

PARIS-ROME CARROUSEL

Réalisé et dirigé par CARLA BONAVERA

Danse avec Nick Martin et son orchestre. Composez 861-3511 pour vos réservations.

La Salle Bonaventure Le Reine Elizabeth

Cinéma ODEON

Toute ressemblance avec des événements réels ou avec des personnes existantes, ou ayant existé, n'est ni fortuite ni accidentelle.

LE FILM DE L'ANNÉE

Yves Montand

ETAT DE SIEGE

UN FILM DE COSTA-GAVRAS

le DAUPHIN

Voilà le traitement de choc qu'il vous faut.

Nicolas de Rabaudy - PARIS-MATCH

ALAIN DELON ANNIE GIRARDOT

TRAITEMENT DE CHOC

CREMAZIE

87e SEM. ILETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST

16e saison

La Poudre

DERNIERE SEMAINE "PRIVATE LIVES"

de Noël Coward avec Jeanne Bouillon

PREMIERE: 3 OCTOBRE

"OH LES BEAUX JOURS" de Samuel Beckett avec Denise Pellerin

"Quelle réussite! Tout ce que l'on attend d'un film."

2e Sem.

LA BONNE ANNEE

film de CLAUDE LELOUCH

SALLE RESNAIS

7e MOIS

PIERRE RICHARD MIREILLE DARC

le grand blond avec une chaussure noire

YVES ROBERT

Dans la tradition de SERGIO LEONE

DJANGO

MERCIER

UN COMLOT POUR TUER DE GAULLE!

CHACAL

BERRI

L'HISTOIRE D'UNE FEMME